

j.r.r. tolkien

beren et lúthien

édition établie par Christopher Tolkien



illustrations d'Alan Lee



J. R. R. TOLKIEN

BEREN ET LÚTHIEN

Découvrez l'histoire d'amour qui a donné naissance au monde du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit* ! Des milliers d'années avant Aragorn et Arwen, un homme et une Elfe tentent de vivre un amour interdit et se lancent dans la plus formidable des aventures en Terre du Milieu : reprendre un trésor, le Silmaril au terrible dieu Morgoth. En traversant mille périls vers sa forteresse, l'Elfe Lúthien nous montre que le plus grand des héros de Tolkien est une héroïne.

Ce volume contient 9 illustrations originales en couleurs d'Alan Lee, illustrateur du *Seigneur des Anneaux* et des *Enfants de Húrin*.

Édition préparée par Christopher Tolkien

Traduit de l'anglais par Daniel Lauzon, Elen Riot, Adam Tolkien

Édition illustrée par Alan Lee

Illustration de couverture : Alan Lee

BEREN ET LÚTHIEN

*ouvrages de J. R. R. Tolkien
chez Christian Bourgois éditeur*

- LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome III : LE RETOUR DU ROI
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome II : LES DEUX TOURS
BEOWULF. Traduction et commentaire par J.R.R. Tolkien
– édition établie par Christopher Tolkien
LA CHUTE D'ARTHUR – édition bilingue établie par Christopher Tolkien
CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS
– édition établie par Christopher Tolkien
LE HOBBIT – édition brochée
LE HOBBIT – édition illustrée par Alan Lee
LE HOBBIT – édition deluxe, illustrée par J.R.R. Tolkien
LE HOBBIT – édition illustrée par Jemima Catlin
LE HOBBIT ANNOTÉ – édition annotée
par Douglas A. Anderson et illustrée
LES ENFANTS DE HÚRIN – édition établie et préfacée
par Christopher Tolkien, illustrée par Alan Lee
LES ÉTYMOLOGIES (extrait de *La Route Perdue*)
FAËRIE ET AUTRES TEXTES
LA LÉGENDE DE SIGURD ET GUDRÚN – édition bilingue
établie par Christopher Tolkien
LETTRES – édition établie par Humphrey Carpenter
avec l'assistance de Christopher Tolkien
LETTRES DU PÈRE NOËL – édition établie par Baillie Tolkien
LE LIVRE DES CONTES PERDUS (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, I ET II)
– édition établie par Christopher Tolkien,
traduite par Adam Tolkien
LES LAIS DU BELERIAND (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, III)
– édition établie par Christopher Tolkien
LA FORMATION DE LA TERRE DU MILIEU (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, IV) – édition établie par Christopher Tolkien
LA ROUTE PERDUE ET AUTRES TEXTES (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, V) – édition établie par Christopher Tolkien
LES MONSTRES ET LES CRITIQUES ET AUTRES ESSAIS
– édition établie par Christopher Tolkien
PEINTURES ET AQUARELLES DE J.R.R. TOLKIEN
ROVERANDOM
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition compacte
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome I : LA FRATERNITÉ DE L'ANNEAU
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition reliée,
illustrée par Alan Lee
LE SILMARILLION – édition reliée, illustrée par Ted Nasmith
LE SILMARILLION / CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS
– édition compacte
LE SILMARILLION – édition brochée

(suite en fin d'ouvrage)



J.R.R. TOLKIEN

BEREN ET LÚTHIEN

Édition établie et préfacée
par Christopher TOLKIEN

Illustré par Alan LEE

Traduit de l'anglais par Daniel LAUZON,
Elen RIOT et Adam TOLKIEN

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
Beren and Lúthien

Originally published in the English language by HarperCollins Publishers
Ltd. under the title *Beren and Luthien*

All texts and materials by J.R.R. Tolkien © The Tolkien Trust 2017
Preface, Introductions, Notes and all other materials © C.R. Tolkien 2017
Illustrations © Alan Lee 2017

© Christian Bourgois, 2017 pour la traduction française
ISBN : 978-2-267-03053-2

Pour Baillie

NOTE DE L'ÉDITEUR

Dans cet ouvrage, Christopher Tolkien rassemble un certain nombre d'écrits de son père s'échelonnant sur plusieurs décennies, qu'en sa qualité d'exécuteur littéraire il a fait connaître au public au cours d'une longue et fructueuse période d'activité éditoriale.

Ces parutions ont, au fil des années, fait l'objet d'une publication en français à laquelle ont contribué différents traducteurs. Dans l'intérêt de ce livre, qui à travers le fil conducteur d'une histoire se trouve être le témoin de l'évolution créatrice et stylistique de toute une vie d'écrivain, il a paru souhaitable d'uniformiser, au moyen d'ajustements ponctuels, certains aspects des traductions existantes.

La traduction du *Conte de Tinúviel* et des autres passages tirés du *Livre des Contes Perdus I et II* (1995, 1998) a été réalisée par Adam Tolkien.

Le *Lai de Leithian* apparaît dans la traduction d'Elen Riot. Le poème entier a été publié dans *Les Lais du Beleriand* (2006) dans une édition bilingue.

Les extraits de la *Quenta Noldorinwa* et de la *Quenta Silmarillion* ont été traduits par Daniel Lauzon dans *La Formation de la Terre du Milieu* (2007) et *La Route Perdue* (2008), respectivement.

Les citations tirées des *Lettres* (2005) et des *Enfants de Húrin* (2008) sont par ailleurs reproduites dans les traductions de Vincent Ferré et

Delphine Martin ; et celles du *Seigneur des Anneaux* dans la traduction de Daniel Lauzon (2014-2016).

Les quelques extraits du *Silmarillion* qui figurent dans ces pages ont été nouvellement traduits par Daniel Lauzon, qui assure également la traduction du commentaire.

Enfin, le lecteur trouvera en fin de volume une liste des illustrations en couleurs qui agrémenteront sa lecture tout au long de ce livre.

PRÉFACE

Après la publication du *Silmarillion* en 1977, j'ai passé plusieurs années à étudier les premiers développements de l'œuvre, tout en préparant un livre intitulé *L'Histoire du Silmarillion*. Cette étude devait constituer, sous une forme quelque peu abrégée, les premiers volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* parus par la suite.

En 1981, j'ai longuement écrit à Rayner Unwin, directeur de la maison Allen and Unwin, pour lui rendre compte de ce que j'avais fait et continuais de faire. À cette époque, comme je l'en informais, le livre faisait 1 968 pages et quarante centimètres de haut : il n'était de toute évidence pas destiné à l'édition. « Quand vous verrez ce livre – écrivais-je –, si jamais vous le voyez, vous comprendrez immédiatement pourquoi je vous disais qu'il n'est aucunement envisageable de le publier. Les discussions textuelles ou autres sont bien trop détaillées et pointilleuses ; et sa longueur déjà réhhibitoire est appelée à le devenir encore plus, avec le temps. Je l'ai écrit en partie pour satisfaire à un désir personnel de bien faire les choses, et parce que je voulais découvrir comment toute la conception a réellement évolué depuis les premières origines. [...] »

« S'il y a un avenir pour de pareilles recherches, je veux m'assurer autant que faire se peut que d'éventuelles études sur l'"histoire littéraire" de JRRT[olkien] ne soient pas vouées au non-sens faute d'avoir correctement retracé sa véritable évolution. Le fouillis et la difficulté

intrinsèque d'un grand nombre de manuscrits (les multiples couches de révision présentes sur une même page, les indices capitaux retrouvés sur des fragments éparpillés dans l'archive, les textes composés au verso d'œuvres différentes, le désordre et la dispersion des manuscrits, l'illisibilité totale ou quasi-totale par endroits) défient toute hyperbole. [...]

« En théorie, je pourrais produire un grand nombre de livres à partir de *L'Histoire*; je vois beaucoup de possibilités ou de combinaisons de possibilités. Je pourrais, par exemple, faire "Beren" en rassemblant le Conte Perdu¹ d'origine, *Le Lai de Leithian* et un essai sur le développement de la légende. Ma préférence, si les auspices devenaient aussi favorables, irait probablement au traitement d'une seule légende en tant qu'entité évolutive, plutôt qu'à un ouvrage qui donnerait tous les Contes Perdus d'une seule venue; mais l'exposition en détail soulèverait en pareil cas de grandes difficultés, vu la nécessité constante d'expliquer ce qui se passe ailleurs, dans d'autres écrits encore inédits. »

Je lui disais que je prendrais plaisir à écrire un livre appelé « Beren » suivant cette formule; mais « le problème résid[ait] dans son organisation, afin que le tout reste compréhensible sans que le commentaire devienne trop envahissant ».

À l'époque où j'écrivais ces lignes, je pensais réellement ce que je disais: toute publication me semblait inenvisageable, sinon dans la perspective de choisir une seule légende à traiter « en tant qu'entité évolutive ». C'est précisément ce que j'ai fait ici – sans me référer à ce que j'écrivais trente-cinq ans plus tôt dans ma lettre à Rayner Unwin: j'en avais complètement oublié l'existence, et c'est par pur hasard qu'elle m'est tombée entre les mains, alors que ce livre était pratiquement achevé.

Il y a cependant une profonde différence entre ce livre-ci et mon idée de départ, et cette différence a trait au contexte. Aujourd'hui, le vaste fonds de manuscrits ayant trait au Premier Âge, aux Jours Anciens, a pour une large part été publié dans des éditions précises et détaillées – principalement dans les volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu*. L'idée que j'avais hasardée auprès de Rayner Unwin, celle d'un éventuel ouvrage consacré à l'évolution du récit de « Beren », aurait mis au jour de nombreux écrits encore inconnus et inédits

1. « Les Contes Perdus » est le nom donné par mon père aux toutes premières versions des légendes du *Silmarillion*.

à l'époque. Mais le présent livre ne propose pas une seule page de contenu original ou inédit. Alors quelle utilité, aujourd'hui, pour un livre comme celui-ci ?

Je vais tenter d'offrir une réponse (inévitavelmente complexe), voire plusieurs réponses. En premier lieu, un aspect important des précédentes éditions consistait à présenter les textes de manière à refléter le mode de composition en apparence assez singulier de mon père (souvent imposé, en fait, par des contraintes extérieures), et donc à révéler les stades successifs du développement d'un récit, et à justifier mon interprétation des éléments manuscrits.

Par ailleurs, le Premier Âge dans le contexte de *L'Histoire de la Terre du Milieu* était conçu comme une *histoire*, et ce, de deux manières. Il s'agissait, bien sûr, d'une histoire au sens premier – une chronique des heurs et malheurs de la Terre du Milieu ; mais c'était aussi une histoire des conceptions littéraires ayant évolué au fil des années : en ce sens, le conte de Beren et Lúthien s'étale sur plusieurs décennies et tout autant de livres. Et puisque l'histoire des deux amants s'est retrouvée mêlée à la lente évolution du « *Silmarillion* », dont elle devint une composante essentielle, son développement est consigné dans des manuscrits successifs traitant principalement de l'histoire des Jours Anciens au sens large.

Dégager l'histoire de Beren et Lúthien (en tant que récit isolé et clairement défini) dans *L'Histoire de la Terre du Milieu* n'est donc pas chose facile.

Dans une lettre de 1951 très souvent citée, mon père affirme qu'il s'agit de « l'histoire principale du *Silmarillion* ». Quant à Beren, écrit-il, c'est « le mortel hors-la-loi qui réussit (avec l'aide de Lúthien, simple jeune fille bien qu'elle soit une Elfe de sang royal) là où toutes les armées et les guerriers ont échoué : il pénètre dans la forteresse de l'Ennemi et arrache un des *Silmarilli* de la Couronne de Fer. Ainsi il gagne la main de Lúthien et le premier mariage entre mortels et immortels s'accomplit.

« En tant que telle l'histoire (selon moi belle et puissante) est un *romance* héroïque et féérique accessible même avec une très vague connaissance générale du contexte. Mais c'est également un maillon essentiel du cycle, qui serait privé de sa pleine valeur s'il ne se trouvait pas là. »

En second lieu, ce livre a été conçu dans un double objectif. D'une part, j'ai tenté d'isoler l'histoire de Beren et Tinúviel (Lúthien) et de

la présenter comme un récit indépendant, dans la mesure où cela pouvait se faire (à mon avis) sans introduire de distorsion. D'autre part, je me suis attaché à montrer comment ce texte fondateur a évolué avec les années. Dans l'avant-propos du premier volume du *Livre des Contes Perdus*, j'écrivais au sujet des changements intervenus au sein des récits :

Dans l'histoire de l'*Histoire de la Terre du Milieu*, le développement se fit rarement par le rejet – beaucoup plus souvent il se fit par une transformation subtile et par étapes, de sorte que le développement des légendes (le processus, par exemple, par lequel l'histoire de Nargothrond vint à toucher celle de Beren et Lúthien, un contact dont il n'y a même pas un soupçon dans les *Contes Perdus*, bien que les deux éléments soient présents) peut venir à ressembler au développement des légendes parmi les peuples, le produit de maints esprits et de maintes générations.

C'est une caractéristique essentielle de ce livre que les développements de la légende de Beren et Lúthien soient présentés sous la plume de mon père; car la méthode que j'ai retenue consiste à extraire des passages de manuscrits beaucoup plus longs, composés en vers ou en prose sur de nombreuses années.

Cette façon de faire met également en lumière des passages d'une rare vivacité descriptive ou intensité dramatique, passages oubliés par le style sommaire et abrégé si souvent caractéristique de l'écriture du *Silmarillion*. On découvre même des éléments de l'histoire ayant complètement disparu des versions ultérieures: ainsi, par exemple, du contre-interrogatoire de Beren, Felagund, et leurs compagnons déguisés en Orques, aux mains de Thû le Nécromancien (la première apparition de Sauron), ou de l'entrée en scène de l'effroyable Tevildo, Prince des Chats, dont l'existence littéraire fut aussi brève que mémorable.

Je conclurai en citant une autre de mes préfaces, celle des *Enfants de Húrin* (2007) :

Il est indéniable que pour un très grand nombre de lecteurs du *Seigneur des Anneaux*, les légendes des Jours Anciens [...] demeurent totalement inconnues, sinon à travers une réputation qui leur attribue un style et un genre étranges et hermétiques.

Il est tout aussi indéniable que les volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* qui s'y rapportent peuvent présenter un aspect intimidant. Cela tient de la difficulté intrinsèque du mode de composition de mon père – que *L'Histoire* s'employait d'ailleurs à démêler, donnant peut-être aux contes des Jours Anciens l'allure d'une création infiniment changeante.

Je crois que mon père aurait pu dire, pour expliquer le rejet de tel élément d'un conte : « je me suis rendu compte que ce n'était pas comme ça » ; ou « j'ai compris que ce n'était pas le bon nom ». La nature changeante ne doit pas être exagérée pour autant : de grandes permanences, essentielles au récit, demeurent. Mais j'espérais certainement illustrer, en documentant dans ce livre la création d'une légende ancienne de la Terre du Milieu, transformée et enrichie au fil des années, la quête de l'auteur à la recherche d'une présentation du mythe qui soit plus proche de son désir.

Dans ma lettre de 1981 adressée à Rayner Unwin, je faisais remarquer que, dans l'éventualité où je me limiterais à une seule légende tirée des *Contes Perdus*, « l'exposition en détail soulèverait en pareil cas de grandes difficultés, vu la nécessité constante d'expliquer ce qui se passe ailleurs, dans d'autres écrits encore inédits ». Cette prédiction s'est avérée exacte pour *Beren et Lúthien*. Je me devais de trouver une solution, car Beren et Lúthien n'ont pas vécu, aimé, puis expiré, avec leurs alliés et ennemis, dans un cadre vide, seuls et sans passé. J'ai donc retenu la même solution que pour *Les Enfants de Húrin*. Dans la préface de ce livre, j'écrivais :

Les propos de mon père montrent, de manière indiscutable, que s'il pouvait parvenir à des récits achevés et aboutis, de l'ampleur désirée, les Trois « Grands Contes » des Jours Anciens (*Beren et Lúthien*, *Les Enfants de Húrin* et *La Chute de Gondolin*) constitueraient pour lui des œuvres suffisamment autonomes pour ne pas requérir de connaissances particulières de l'important ensemble de légendes connu sous le titre de *Silmarillion*. D'un autre côté [...], le conte des Enfants de Húrin fait partie intégrante de l'Histoire des Elfes et des Hommes aux Jours Anciens, et comporte nécessairement bon nombre de références à des événements et des circonstances narrés dans ce plus vaste récit.

J'ai donc donné à cette occasion « une très brève présentation du Beleriand et de ses peuples vers la fin des Jours Anciens », à laquelle

j'ai ajouté « une liste des noms apparaissant dans le récit avec quelques indications succinctes pour chacun d'eux ». Je reprends ici cette brève présentation, adaptée et raccourcie pour les besoins de ce livre, et je fournis également la liste de tous les noms qui apparaissent dans les textes, ici accompagnés de notes explicatives de nature très variée. Ce matériau annexe n'est en aucun cas essentiel, mais se veut une aide à la lecture, si le besoin s'en fait sentir.

Une autre difficulté qu'il paraît bon de mentionner concerne les très nombreux changements de noms. Un respect scrupuleux des diverses formes qui se succèdent, dans les textes composés à différentes époques, serait contraire à l'objectif de ce livre. Je n'ai donc suivi aucune règle à cet égard, me contenant de différencier les anciennes formes et les nouvelles dans certains cas seulement, pour diverses raisons. C'était bien souvent la coutume de mon père de retoucher un manuscrit plus tard (parfois beaucoup plus tard) pour remplacer un nom, mais pas systématiquement : *Elfin* [« elfique »] par *Elven*, par exemple. En pareils cas, je donne *Elven* partout, ou *Bele-riand* au lieu de l'ancien *Broseliand*; mais je conserve parfois les deux formes, comme pour *Tinwelint/Thingol* et *Artanor/Doriath*.

L'objectif de ce livre est donc entièrement différent de celui des volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* dont il est issu; il ne s'agit surtout pas d'un complément à *L'Histoire*. Il consiste à isoler un élément narratif tiré d'une œuvre immense, extraordinairement riche et complexe; mais ce texte narratif, l'histoire de Beren et Lúthien, était lui-même en constante évolution, formant de nouvelles associations à mesure qu'il s'intégrait dans une plus vaste trame. Décider quoi retenir et quoi exclure de cette Histoire ancienne « au sens large » ne peut être qu'une affaire de choix personnels, souvent discutables: pour pareil exercice il ne saurait y avoir de « bonne » méthode. En règle générale, cependant, j'ai tranché en faveur d'une plus grande clarté et résisté à l'envie d'expliquer, par crainte de nuire à l'objectif et au principe premiers de l'ouvrage.

En ma quatre-vingt-treizième année, ce livre est (vraisemblablement) mon dernier dans la longue série d'éditions des écrits de mon père, auparavant inédits pour la plus grande part, et sa nature est assez curieuse. J'ai choisi ce conte *in memoriam* parce qu'il avait une présence fortement enracinée dans sa vie, et en me rappelant sa longue réflexion sur l'union de Lúthien (qu'il surnommait « la plus

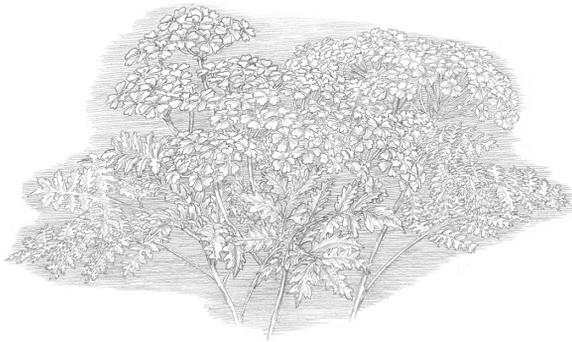
PRÉFACE

grande des Eldar») et de Beren (l'homme mortel), sur leurs destinées et leur seconde existence.

Cette histoire remonte à très loin dans ma vie, car c'est la première véritable image que je garde d'un récit m'ayant été raconté – par opposition aux simples réminiscences du lieu ou des circonstances de la narration. Mon père me l'a raconté, en tout ou en partie, oralement et de mémoire, au début des années 1930.

L'élément de l'histoire qui me revient en imagination, ce sont les yeux des loups apparaissant un à un, dans les ténèbres de la forteresse de Thû.

Dans une lettre qu'il m'adressait au sujet de ma mère, dans l'année qui suivit la mort de celle-ci, et qui s'avéra précéder d'un an la sienne, mon père me disait le sentiment de perte qui l'écrasait, et le souhait qu'il avait de voir le nom *Lúthien* inscrit sur la pierre tombale. Il revenait dans cette lettre, comme dans celle que je cite à la p. 27, sur l'origine du conte de Beren et Lúthien dans une petite clairière pleine de fleurs de ciguë, près de Roos dans le Yorkshire, où ma mère dansait; et il terminait: « Mais l'histoire est allée de travers, et je reste seul, et *moi*, je ne puis plaider devant l'inexorable Mandos. »





NOTE SUR LES JOURS ANCIENS

Un passage mémorable du *Seigneur des Anneaux* rend compte de l'éloignement temporel de l'époque à laquelle renvoie ce récit. Lors du grand conseil tenu à Fendeval, Elrond évoque la Dernière Alliance des Elfes et des Hommes ainsi que la défaite de Sauron à la fin du Deuxième Âge, plus de trois mille ans auparavant :

Sur ce, Elrond s'arrêta un moment et soupira. « Je me souviens bien de la splendeur de leurs bannières, dit-il. Elle me rappelait la gloire des Jours Anciens et les armées du Beleriand, tant il y avait de nobles princes et de grands capitaines rassemblés. Mais jamais aussi nombreux ni aussi beaux qu'au jour où le Thangorodrim fut brisé, et où les Elfes crurent le mal à jamais disparu, alors qu'il n'en était rien. »

« Vous vous en souvenez ? dit Frodo, s'exclamant tout haut dans son étonnement. Mais je croyais, balbutia-t-il comme Elrond se tournait vers lui, je croyais que la chute de Gil-galad se passait il y a de cela un long âge. »

« En effet, répondit gravement Elrond. Mais ma mémoire remonte jusqu'aux Jours Anciens. Eärendil était mon père, né à Gondolin avant sa chute ; et ma mère était Elwing, fille de Dior, fils de Lúthien du Doriath. J'ai vu passer trois âges dans l'Ouest du monde, ainsi que de nombreuses défaites, et de nombreuses victoires arrachées en vain. »

De Morgoth

Morgoth, le Noir Ennemi, comme il en vient à être appelé, est à l'origine «Melkor, le premier et le plus puissant des Valar, qui fut avant que le monde ne fut», comme il le déclare à Húrin qu'on lui amène captif. S'étant désormais incarné de manière permanente, sous la forme d'un Roi gigantesque et majestueux, mais terrible, il est présent en personne dans sa formidable forteresse d'Angband, les Enfers d'Acier, dans le nord-ouest de la Terre du Milieu : on peut apercevoir de loin, noircissant le ciel septentrional, les sombres fumées qui s'élèvent des sommets du Thangorodrim, les montagnes qu'il a empilées au-dessus d'Angband. Il est écrit dans les *Annales du Beleriand* que «les portes de Morgoth n'étaient qu'à cent cinquante lieues du pont de Menegroth : si loin et pourtant si près». Ces mots font référence au pont qui mène aux habitations de Thingol le roi elfe : on les appelle Menegroth, les Mille Cavernes.

Parce qu'il est incarné, Morgoth connaît la peur. Mon père écrit à son sujet :

«À mesure qu'il gagnait en malveillance, et répandait autour de lui le mal qu'il concevait en des créatures et des mensonges cruels, son pouvoir s'épanchait en eux et se dispersait, et lui-même s'attachait toujours plus à la terre, refusant de quitter ses sombres retranchements.» Aussi, lorsque Fingolfin, le Grand Roi des Elfes noldorins, chevauche seul jusqu'à Angband pour venir défier Morgoth en combat singulier, il crie aux portes : «Approche, roi couard, et bats-toi avec tes propres mains ! Terré dans ton antre, entouré d'esclaves, menteur et lâche, ennemi des Dieux et des Elfes, approche ! Car je veux voir ta lâche figure.» Alors, est-il dit, «Morgoth vint. Car il ne pouvait se dérober à un tel défi sous les yeux de ses capitaines.» Il combat avec Grond, son formidable marteau, qui creuse à chaque coup un abîme, et il met Fingolfin à terre ; mais en mourant, celui-ci, de son épée, cloue le pied de Morgoth dans le sol, «et le sang noir jaillit et remplit les abîmes creusés par Grond. Après cela, Morgoth resta boiteux.» De la même manière, quand Beren et Lúthien se faufilent jusque dans la salle la plus profonde d'Angband, là où siège Morgoth, Lúthien lui jette un sort ; et «soudain il tomba, croulant telle une colline en avalanche, et jeté à bas de son trône en un bruit de tonnerre il resta étendu sur le sol des enfers».